

# Charlotte Poupon

## « Rêver plus grand »... dans de petits espaces



Charlotte Poupon, une bouteille d'aluminium à la main, effectuant des prélèvements atmosphériques pendant le raid logistique entre Dumont d'Urville et Concordia.

**Nouvelle venue dans le design industriel, spécialiste des espaces confinés et en isolement, officier de réserve pour la Marine nationale, Charlotte Poupon vient d'imaginer cinq timbres pour les TAAF. Réalisés en partenariat avec le CNES, ils sortiront à l'occasion de Planète Timbres. Rencontre avec une ennemie de la routine.**

**ATOUT timbres** Vous vous êtes reconvertie dans le design industriel après avoir travaillé près de dix ans comme journaliste. Pourquoi avoir ainsi changé de voie ?

Vers trente ans, j'ai eu le sentiment d'avoir fait le tour de mon métier. Je ne voulais pas m'installer dans la routine. Ma chance a été de trouver une école sans limite d'âge. L'ENSCI - Paris, à laquelle j'ai postulé, est de plus une institution exceptionnelle. Récemment sacrée meilleure au monde <sup>(1)</sup>. Elle propose des formations Bac + 5. Elle est le seul établissement public de ce genre en France. Parallèlement, j'ai rejoint la Marine nationale comme officier de réserve – j'ai le grade de Lieutenant de vaisseau. À ce titre, j'ai encadré des Journées d'Appel et de Préparation à la Défense <sup>(2)</sup> et j'ai délivré un message sur la dissuasion française par le nucléaire. Aussi, pour mon mémoire de fin d'études, j'ai opté pour un sujet sur les sous-marins et les problèmes rencontrés par les troupes en matière de confinement. J'ai offert mon savoir-faire à l'État-major, en toute modestie. Ma proposition a tout de suite soulevé un intérêt de leur côté. J'ai eu l'opportunité d'embarquer pendant quatre jours à bord d'un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA).

**ATOUT timbres** ...L'Émeraude ?

Oui, l'un des bâtiments à propulsion nucléaire <sup>(3)</sup>, SNA, basés à Toulon. J'ai immédiatement relevé le défi. Pour une femme, embarquer sur un sous-marin est exceptionnel. Non pas que ce soit interdit, mais les sous-marins français ne possèdent pas de quartiers féminisés. Ce sont des univers masculins mais pas macho pour autant. Un SNA accueille jusqu'à soixante-dix hommes qui se partagent quatre douches. Dans ces conditions, l'on imagine mal la présence de femmes à bord. Autre motivation à mon embarquement : découvrir un de ces engins à la Jules Verne.

**ATOUT timbres** Vous souffriez de claustrophobie pour tenter de trouver des solutions à ce type de situation ?

Non, je n'ai pas embarqué dans une optique de thérapie. Je suis plutôt à l'aise avec les dispositifs d'enfermement. J'aime rester chez moi. Ce n'est pas que je sois casanière mais c'est comme une enveloppe protectrice. C'est matriciel. Même si, dans un sous-marin, à la moindre avarie, il existe un risque de dislocation.

**ATOUT timbres** Votre deuxième observation en milieu extrême sur le thème du confinement s'est déroulée en Terre Adélie. Ce n'est pas contradictoire que de mener ces expériences dans les vastes espaces polaires ?

Mon étude comprenait deux niveaux : le confinement, c'est-à-dire le fait d'être physiquement enfermé, et l'isolement, notion plus psychologique et sociale. Cette dernière est très présente dans l'Antarctique. On part sans sa famille, sans ses amis. On est en permanence au contact de personnes que l'on n'a pas choisies et que l'on ne connaît pas. Quant à l'enfermement, l'hiver, les températures pouvant atteindre - 80 °, à Concordia, on ne sort pas. L'été cela descend parfois jusqu'à - 45 ° ! Il reste possible de sortir mais bien équipé avec, bien sûr, toujours, sa radio et ses batteries de rechange.

**ATOUT timbres** Comment vous êtes-vous retrouvée membre de la Campagne d'Été 2010-2011 <sup>(4)</sup> ?

Je n'étais pas une spécialiste de l'Antarctique. C'est presque par hasard, en donnant un coup de main à une élève dont le projet portait sur ce sujet, que je me suis intéressée à cette région du monde.

J'ai vu que les conditions d'isolement étaient plus extrêmes que n'importe où ailleurs. En Antarctique, l'absence de survol aérien rend l'isolement total... Je me suis rapprochée de l'Institut polaire avec la même naïveté que je l'avais fait pour la Marine nationale. L'IPEV m'a proposé d'intégrer le raid Antarctique logistique de Dumont d'Urville – où existe une forme de civilisation <sup>(5)</sup> – jusqu'à Concordia <sup>(6)</sup>. J'ai donc été conductrice d'engin. L'aller-retour a pris trois semaines, à raison de onze heures de conduite par jour. C'est à Concordia que j'ai attrapé le virus polaire et mon souhait est d'y retourner un jour.

**ATOUT timbres** Quelle a été la place du courrier dans votre quotidien en Terre Adélie ?

À Concordia, il n'y a pas de gérance postale mais lors des rotations de *L'Astrolabe*, le sac postal est toujours dans le premier déchargement. Quelques semaines avant mon départ, j'avais installé une urne à l'accueil de l'ENSCI pour réceptionner les lettres des élèves qui voulaient bien m'écrire. Je suis partie avec un sac d'une centaine de plis de proches mais aussi de personnes que je connaissais à peine. Cette aventure les fascinait parce que j'étais l'une des leurs et que je leur permettais de rêver plus grand. Dès l'arrivée, j'ai lu les courriers au rythme d'un tous les deux jours. J'ai répondu à chacun par carte postale illustrée par mes soins et affranchie du timbre Traité de l'Antarctique (TAAF, YT 551). J'ai redécouvert le papier et le plaisir d'écrire.

**ATOUT timbres** Après le sous-marin et l'Antarctique, vous avez trouvé un troisième terrain de recherches, dans le désert de l'Utah, aux États-Unis. Racontez-nous...

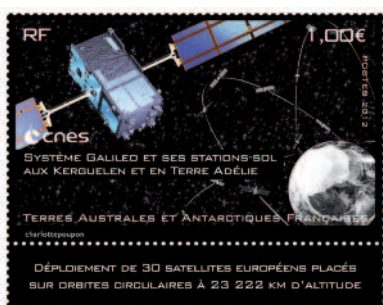
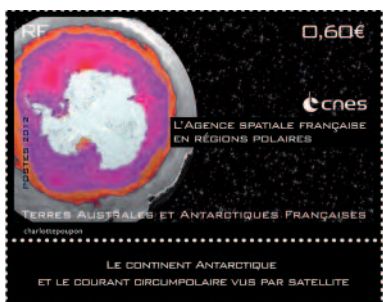
À Concordia, j'avais rencontré des membres de l'Agence spatiale européenne qui menaient des recherches physiologiques et psychologiques. La Lune n'intéresse plus personne. Aujourd'hui, ce sont les missions vers Mars qui passionnent. Or, il faut compter au bas mot cinq cent vingt jours pour un trajet aller-retour d'où un lien avec ma double problématique : le confinement et l'isolement. J'ai contacté la Mars Society, une association américaine qui dépend de la NASA. Seule candidate alors à disposer d'au moins une expérience opérationnelle, j'ai été choisie pour diriger une équipe de six personnes. Au cœur du désert de l'Utah, nous avons vécu pendant deux semaines comme dans une future navette pour Mars, notre habitacle mesurant 8 m de diamètre. Je me suis remise à dessiner des cartes, à écrire, et j'ai incité les autres à en faire autant. Mais là, impossible de transmettre ces courriers, ni d'en recevoir... Une situation pire que celle des astronautes qui, dans l'espace, reçoivent des plis par vols cargos.

**ATOUT timbres** Concrètement, sur quoi portent vos études ?

Lorsque s'installe la routine, à la longue, cela devient insupportable. J'essaie de créer des ruptures soit esthétiques, soit comportementales. À Concordia, célébrer la *Mid-Winter* (NDLR : fête du solstice) participe de cette envie de rompre la monotonie. Dans une base polaire, une chambre, c'est un lieu public mais ça devient vite votre cellule d'intimité. Pourquoi ne pas aborder son aménagement comme celui d'une chambre, chez soi ?

**ATOUT timbres** Par la personnalisation ?

Oui ou par l'éclairage. Le réflexe est de mettre des éclairages fonctionnels mais, chez soi, on n'éclaire pas sa chambre aux néons. J'y suis allée avec humilité, dans le respect des contraintes du terrain car les hivernants n'ont pas attendu les designers pour aménager ces lieux de vie.



Tampon non-postal réalisé par Charlotte Poupon pour agrémenter ses courriers polaires.



**ATOUT timbres** Un exemple précis ?

Mon directeur de projet, Patrick de Glo de Besses, m'avait préparé un pli contenant des cartes d'art contemporain. Quand je les ai découvertes, j'ai trouvé cet instant magique ; j'ai voulu le partager. Je les ai fixées sur une passerelle qui relie les dortoirs au séjour et j'ai placé un livre d'or. Bientôt, j'ai pu y lire des petites phrases du genre : « Dumont-d'Urville, capitale culturelle de l'Antarctique ». J'avais réussi à créer une rupture avec la monotonie.

**ATOUT timbres** En mars dernier, vous étiez partie prenante dans un happening artistique à la Gaîté lyrique, à Paris, où les spectateurs ont vécu une expérience de confinement et d'isolation pendant tout un week-end. Quels enseignements en tirez-vous et pensez-vous renouveler l'opération ?

Cela devrait se reproduire. C'est le souhait de la direction de la Gaîté lyrique et de Michel Reilhac, le créateur de ce happening. Cela a confirmé ce que je pensais : j'aime bien être enfermée ! Je trouve cela relaxant. Je savais que j'allais apprécier et cela a été aussi le cas des soixante-deux personnes présentes. C'est très positif de se soustraire aux obligations de la civilisation, protégé des adversités de l'extérieur sans lien aucun, sans heure et sans lumière extérieure. Cela a fonctionné comme un cocon durant 48 h.

**ATOUT timbres** Comment en êtes-vous venue à concevoir des timbres pour les TAAF ?

Avant de partir en Antarctique, j'ai rencontré Marc Boukebza, le directeur de la philatélie des TAAF, pour acheter des timbres. Je ne voulais priver personne des stocks apportés par les rotations. Au retour, je lui ai proposé de dessiner des timbres. Dans un premier temps, il m'a demandé d'illustrer des enveloppes. Ensuite, lorsqu'il a été question du partenariat du CNES sur le Salon du Timbre, il m'a contactée. J'ai été enthousiasmée à cette idée... au-delà du raisonnable. J'ai voulu être généreuse. C'était trop petit, ces timbres, pour tout ce que je voulais dire. J'ai pensé à rajouter des légendes sous la forme d'intertimbres.

**ATOUT timbres** À la façon des tabs des timbres d'Israël ?

Les tabs ? Je ne connaissais pas. Je l'ai fait peut-être de manière inconsciente. J'ai voulu rajouter le côté explicatif.

C'était aussi un peu une manière de dire : je suis allée là-bas. Pour le manchot de Kerguelen, j'ai imaginé l'ornithologue en train d'envoyer ce timbre à sa famille pour laquelle il aurait sans doute rajouté cette légende. Marc n'était pas réticent. Cette légende, c'est une info qui voyage et qui apporte une précision au timbre.

**ATOUT timbres** Des timbres sur fond noir, c'est inhabituel. Qu'avez-vous cherché à montrer ?

J'ai retravaillé les images fournies par le CNES pour les rendre plus lisibles. Pour le timbre qui représente le satellite Pléiades au-dessus de Kerguelen, la photo a été tout spécialement commandée par Philippe Collot, directeur de la communication extérieure du CNES. J'avais fait une première tentative avec une carte mais la côte était trop découpée, ce n'était pas lisible. Je me suis amusée à jouer sur le noir et blanc et la couleur pour créer un lien avec l'histoire et autoriser plusieurs niveaux de lecture. Le fond noir, c'est peut-être ce qui a séduit Marc. J'ai cherché à donner envie à l'achat et à créer du plaisir pour celui qui le reçoit. J'espère avoir l'occasion d'imaginer d'autres timbres.

**ATOUT timbres** Viendrez-vous à Planète Timbres ?

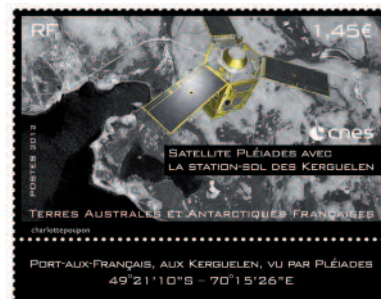
Oui mais je ne sais pas encore quand.

**ATOUT timbres** Pour conclure, quelle est votre relation au timbre ? Êtes-vous philatéliste ?

Mes grands-parents maternels me gardaient les timbres. Quand j'étais petite, ils m'ont emmenée au Salon philatélique d'Automne, Porte de Champerret. J'aimais les timbres Europa, je les trouvais beaux. Par la suite, je me souviens avoir apprécié le timbre rond de la Coupe du Monde de Football en 1998 (YT 3140) et le timbre Christian Lacroix en forme de cœur (YT 3368).

Propos recueillis par Sophie Bastide-Bernardin

NDLR : (1) L'École nationale supérieure de Création industrielle a obtenu en 2012 la première place du Red dot/Design concept (Singapour), classement des institutions de cette catégorie en Amérique et en Europe.  
(2) Les JAPD sont aujourd'hui les Journées Défense et Citoyenneté.  
(3) D'où leur nom — ces bâtiments n'étant pas porteurs de l'arme nucléaire.  
(4) De novembre à mars.  
(5) Pendant l'été austral, elle abrite une centaine de personnes et de mars à novembre, une trentaine d'individus.  
(6) La base franco-italienne.



Ci-avant les cinq timbres des TAAF émis en Premier Jour à Planète Timbres et, ci-contre, le timbre à date conçu par Claude Perchat.

